

le matin se plaignant de brûlement dans la gorge, difficulté à respirer et à avaler. Nous examinons la gorge et constatons le premier jour : gonflement des amygdales, rougeur et surtout, chose caractéristique, pustules blanchâtres, s'étendant du côté postérieur à toute l'arrière-gorge, jusqu'au bord postérieur de l'amygdale opposée. Si nous essayons de détacher ces flegmes blanchâtres, qui, à première vue semblent peu adhérentes, nous constatons une surface rugueuse reconverte d'une substance limoneuse blanchâtre, laquelle surface est très sensible à la pression. Température généralement de 101 à 103° degrés, mais monte presque toujours à 104° vers le soir, pouls lent et filiforme, dépression générale très prononcée, plus même que les symptômes premiers semblent l'annoncer.

*Traitement.*—J'ai tout naturellement essayé au début les gargarismes au chlorate de potasse étant la première chose qui se présente à l'idée vu que cela abonde dans nos paniers militaires, mais sans aucun résultat ; j'ai souvent touché les deux amygdales au début avec le nitrate d'argent sans résultat bien apparent. Mais le traitement par excellence, et auquel nous devons notre succès, ce sont les inhalations sulfureuses combinées avec les pulvérisations au bichlorure de mercure, un pour mille. Je puis vous assurer que ce traitement, appliqué régulièrement toutes les heures, agit merveilleusement bien. Le seul cas malheureux que nous avons eu a été rapporté trop tard. Les deux amygdales et l'arrière-gorge étaient complètement prises, et notre malade avait toutes les difficultés du monde à respirer ; j'ai opéré l'amygdale gauche le matin, et j'ai retiré plus d'un once de pus, et l'autre dans l'après-midi. Mon patient en a eu un soulagement immédiat, malheureusement, l'inflammation de l'arrière-gorge a continué, la température était de 105 et mon malade est mort le lendemain d'infection généralisée. C'est le seul cas fatal sur les 57 cas que nous avons eu à traiter. Malgré la gravité des symptômes que nous avons constatés chez ces malades, nous en sommes arrivés à la conclusion, que cette affection n'était pas de nature diphthérique, surtout depuis que nous constatons tous les jours, l'efficacité du traitement antiseptique que nous appliquons avec vigueur et le même pour tous.

Je voudrais aussi vous parler de ces formidables *coups de soleil*, dont nos pauvres soldats tombent comme frappés par la foudre. Généralement, cela arrive le matin, à l'unique parade de dix heures du matin. La forme comateuse est la plus générale. Ainsi, sans que rien ne le fasse prévoir, un soldat se laisse aller dans les rangs, figure pâle, traits tirés, insensibilité complète. Ses compagnons lui appliquent sans résultat de l'eau froide à la figure et aux extrémités ; même insensibilité. On nous l'amène à l'hôpital et nous constatons une dépression excessive ; pouls imperceptible, pupille très dilatée, sueur glacée sur tout le corps. Nous appliquons immédiatement des briques chaudes aux pieds et des serviettes chaudes sur la tête, en même temps que des frictions énergiques sur le corps ; peu à peu le malade revient à lui, alors les vomissements commencent alimentaires, puis liquides et verdâtres, contenant beaucoup d'éléments bilieux, et la diarrhée